L’AVION

Vers cet idéal bleu qui l’attire et qu’il aime
II fuit éperdument, loin de toute prison,
Comme monte en l’esprit vibrant de sa chanson

L’épanouissement splendide d’un poème.

Il est l’effort, il est la foi. Dans un frisson
11 vole, méprisant la solitude blême,
Les sarcasmes du vent haineux, ou le blasphème

Des brouillards qui déjà masquent son horizon.

Le long de quelque fil irréel, il s’élance.
Sublime atome, il plonge, il s’offre au gouffre immense
Tentant comme une fleur. Profond comme un cercueil

Et je regarde, ému, l’oiseau puissant et frêle
Qui, fort d’avoir touché l’inaccessible seuil
Rapporte de l’azur sur le bout de son aile.

AQUARELLE

Au peintre Corbellini.

Dans l'aquarelle aux tons subtils, j’aime à revoir
Le vertige des monts connus, la mer, la plaine,
Le couchant balance comme un rouge encensoir,
La Cité qui s’endort, pensive châtelaine.

Et c'est comme un accord, et c’est comme une haleine
De violons chargés de tristesse et d’espoir...
Triolets de l’azur léger, ou cantilène
Des ors graves et lents qu’exhale au loin le soir.

Car cette vision que ta toile éternise,
Maître, est un long poème apporté par la brise,
Qui rayonne et qui chante au fond d’un ciel fervent

J'y retrouve la voix d’une âme coutumière,
Et ton pinceau, d’un frôlement souple et savant
Créa de l’harmonie avec de la lumière.